Poète à l'œuvre #8

Frédéric Dumond
écrit sur l'exposition « Le voyage en train »

Une édition MUSÉE D'ARTS DE NANTES MAISON DE LA POÉSIE DE NANTES

Poète à l'œuvre #8

Le Musée d'arts de Nantes propose un parcours chronologique de ses collections du 13e siècle à l'art contemporain, particulièrement bien représentées depuis la réouverture.

L'accrochage dans ses nouvelles salles et nouveaux bâtiments s'amuse parfois à brouiller les cartes de l'histoire dans le parcours du visiteur.

S'appuyant sur les liens que tissent les œuvres au-delà de leur contexte de création, il joue de clins d'œil, de comparaisons ou de contrastes entre les siècles, permettant un nouveau regard sur le musée.

L'idée de cette collaboration avec la Maison de la Poésie de Nantes résulte de la richesse de ce nouveau parcours. Des auteurs sont invités en résidence pour produire un texte à partir d'un duo d'œuvres d'époque différente, puis à en faire une lecture au public devant les œuvres.

Les écritures poétiques ainsi produites deviennent le révélateur d'un nouveau regard et ces auteurs des passeurs de nouvelles images à travers leurs mots.

Frédéric Dumond

Né en 1967 au Maroc, Frédéric Dumond est poète et plasticien. Son travail, à la croisée de l'art visuel, la poésie, l'anthropologie et la linguistique, questionne les langages, ses articulations, ses formes. Le langage comme une expérience de l'autre est exploré dans toutes ses dimensions et ses expressions. Depuis 10 ans, il crée des formes plurilingues (performances, livres, application, installations, dessins) au sein du projet glossolalie dont le noyau est une épopée poétique qui doit s'écrire dans l'ensemble des 7 000 langues de la planète.

https://fredericdumond.xyz/

Invité en résidence à Nantes du 1er novembre au 4 décembre 2022, Frédéric Dumond a créé son texte et une performance en collaboration avec l'artiste sonore Mathias Delplanque autour de l'exposition Le Voyage en train présentée aux publics le dimanche 4 décembre à 17h dans le patio au Musée d'arts de Nantes.

Mathias Delplanque est un artiste multifacettes, à la fois compositeur de musique électronique, producteur, performer, improvisateur, concepteur d'installations sonores, critique musical, illustrateur sonore, compositeur pour la danse et le théâtre. Les pièces, réalisées traitent toutes de la relation entre musique et espace : musique comme architecture, espaces faits de sons etc… Il a sorti plus d'une vingtaine de disques sur divers labels internationaux et dirige le label Bruit Clair.

Voir un extrait vidéo :
http://maisondelapoesie-nantes.com/frederic-dumond-et-mathias-delplanque/

Le Voyage en Train

21 octobre 2022 – 5 février 2023 au Musée d'arts de Nantes

Pour la première fois en France, l'exposition explore comment, à partir du milieu du 19e siècle, l'essor du chemin de fer a modifié notre conception et notre perception du temps et de l'espace : représenter le paysage, synthétiser le territoire, voir en mouvement ou en panorama, caractériser le temps du voyage lorsque l'on est livré à soi-même ou aux autres...

Gare Saint-Lazare

Louis ABEL-TRUCHET (Versailles, 1857 — Auxerre, 1918)
Vers 1892. Huile sur toile. Allemagne, Collection particulière

Comme s'il était lui-même dans un wagon prêt à partir, Abel-Truchet peint l'arrivée d'un train en gare Saint-Lazare. La rapidité d'exécution de la peinture rend compte de celle de l'instant représenté. Comme les frères Lumière après lui, le peintre donne la sensation du mouvement qui anime le quai. Les voyageurs sortant des wagons et se dirigeant vers le hall créent une composition dynamique, cadencée par des touches de bleu et de rouge. Ensemble, ils forment une foule anonyme dont se détache, au premier plan, un porteur de bagages. Lui seul sortira du cadre du tableau pour y revenir, au fil de ses incessants allers-retours.

ça commence à peine

poésie documentaire en 5 mouvements

texte et interprétation : frédéric dumond

création sonore : Mathias Delplanque

ZÉRO
(prologue)

O

H

N

H

en tous lieux pourtant sans qu'il y ait encore de lieu

maintenant il fait infiniment chaud

dans ce point de singularité c'est même au-delà de toute chaleur O

au-delà de l'imaginable rien n'existe encore

rien d'autre qu'une densité sans mesure

de là… tout vient et aujourd'hui est possible

il fait chaud tellement chaud c'est incommensurable c'est sans mesure

tellement c'est condensé plié infiniment plié à l'infini plié contracté tellement H

contracté tellement à ce moment-là sans mots

N

O N

il n'y a rien encore que cette densité dense cette chaleur chaude N

C infiniment brûlante

O qui n'a rien encore à brûler qu'elle-même cette chaleur qui se brûle elle-même

dans sa densité

H

O

C N

C

O N

Fe

dans sa géométrie courbée

H tout est courbé dans la densité tout se courbe alors dans cette densité dense

Fe

Fe tout ce qu’on voit et tout ce qu’on verra tout ce qu’on ne voit pas dans ce qu’on voit

tout vient de là

C Fe

O

ainsi H un H un vient avant le temps

H un en nombre en nombre infini se concentre et devient boule d’énergie

O infiniment chaude et puis au bout de commence à mourir

C

alors

dans le temps infiniment long du vieillissement naissent

C six O huit N 7 Fe 26

entre autres

soit hydrogène oxygène carbone fer

ça voyage sur des distances inouïes

cela s’assemble lentement en s’assemblant il y a attirance

et tout se met à tourner

dans la rotation dans la rotation du mouvement ensemble encore

dans l’infiniment petit cela s’agglomère encore

ça devient maintenant du visible ça devient objets

objets vastes

objets visibles c’est-à-dire assemblages de matières devenant complexes

roches en agrégats

UN

ça commence comment ça commence où
ça commence dans la forêt comme toujours ça commence dans la forêt
quand les mots ne sont pas encore
forêt première fougères géantes et lycophytes partout du nord au sud
du monde du nord au sud d'un monde autre d'est en ouest du monde
d'est en ouest d'un monde autre de notre monde presque toutes
les terres émergées sont recouvertes par forêt humide et par marécage

il fait chaud il pleut tous les jours il pleut
l'eau est partout au pied des fougères arborescentes géantes et des lycophytes géants
l'odeur est forte fougères et lycophytes ploient s'affaissent meurent tombent
dans l'eau d'autres grandissent d'autres ploient s'affaissent meurent tombent
dans l'eau
la vie-morte de la forêt tropicale
se dépose au fond peu profond de l'eau du marécage

au fond de l'eau le mort perd les couleurs et les épaisseurs de la vie
ça dure des millions d'années ça finit par être une couche dense, profonde et
sombre de feuilles sous l'eau loin de l'air

ça ne pourrit pas ça s'enfonce doucement couche après couche
dans le temps infini de ce moment du monde

ça se transforme
et ce qui reste c'est lignine et cellulose beaucoup
c'est aussi substances humiques qui portent des groupements polaires comme
alcools, aldéhydes, cétones, acides carboxyliques, phénols et éthers

c'est-à-dire de la tourbe

en même temps le vent le vent le vent balaie les horizons de toutes les terres
emporte poussière poussière qui se dépose en particules fines en nombre infini
ça ne s'arrête jamais ça se dépose dans l'immémorable

à force ça pèse
à force la poussière redevient terre dans l'humide et dans le sec
en couches maintenant lourdes au-dessus de la boue sombre
de la tourbe sombre de fougères et de lycophytes et d'autres choses agglomération
de matières et pression cela se transforme encore se stabilise
en C N O H S c'est-à-dire carbone azote oxygène hydrogène
soufre

dans le temps du mot quand l'humain
maintenant depuis des millénaires dans les temps du mot un nom est donné
un nom est donné maintenant dans le temps des mots des noms ont été donnés
à ce qui s'est enfoui depuis millénaires et millénaires
c'est lignite en couches c'est gris c'est houille en couches
c'est gris sombre c'est anthracite en couches c'est noir
c'est charbon charbon charbon charbon partout

charbon de terre enfoui ou qui affleure
pendant des millénaires humains à peine s'en servent
presque rien charbon reste enfoui n'attend pas attend

et puis à un moment quelque chose vient ça prend du temps un moment c'est
clairement là quelque chose qui transforme tout quelque chose sans équivalent
un changement d'échelle comme jamais
un déchaînement vite un déchaînement cherché écrit calculé pourtant vite
vite comme jamais une boulimie un ensemble d'opérations de calculs
de procédés sans précédent un enchaînement de mécanismes
de forces et de relais courroies d'entraînements formes inédites
alliances de forces pression et dilatation transferts d'énergie

maintenant tout ce qui était latent enfoui caché ça doit devenir énergie ce qui vient maintenant c'est milliards d'années devenant énergie immédiate en un mouvement permanent sans fin en un mouvement sans cesse recommencé en un mouvement qui doit augmenter grandir sans arrêt

c'est en Europe
ça remue en tous sens c'est en Europe

mais déjà ça traverse les mers déjà ça accoste d'autres rivages

et ça a faim ça a faim tout le temps ça a même de plus en plus faim c'est une polyphagie c'est une hyperphagie c'est de la faim de la faim tout le temps ça ne peut pas attendre ça doit manger en masses en quantités en quantités de plus en plus grandes
une faim de tout tout le temps manger manger
tout le temps manger manger

ce qui remue en tous sens mange du temps ça mange du temps
ça mange des dépôts de temps ça mange des couches et des couches de temps enfouies c'est une faim de tous les instants une faim qui brûle le temps
qui brûle du temps pour grandir grandir grandir grandir pour le progrès de l'homme neuf de la femme neuve qui vient à venir qui vient

ça commence comme ça
ça commence comme ça l'avenir neuf du meilleur pour l'humain
son devenir dans une vie mieux une vie de l'abondance tout de suite
ça commence dans la dévoration la promesse

il faut des milliers d'hommes pour nourrir la dévoration
dévoration des fourneaux dévoration des machines
dévoration des dispositifs

il faut des centaines de milliers d'hommes pour aller chercher l'enfoui-charbon l'enfoui-fer l'enfoui-cuivre l'enfoui-zinc l'enfoui-argent tout l'enfoui maintenant il faut que ça brûle il faut que ça se transforme tout le temps sans arrêt

et vite

déchaînement continu avance s'étend commence doit se répandre dans le partout chaque jour chaque parcelle de terrain
plus large plus vaste plus grand

mais mais c'est bien trop lent encore

la croissance de la révolution du monde de l'homme mieux la croissance de la révolution de la femme mieux
il faut que ça aille plus vite plus vite plus vite il faut des machines vite et des chemins vite il faut les lignes de la vitesse

il faut le train c'est pour ça le train les machines

c'est pour le précipité dans le vite
du temps enfoui vers son brûlé de temps-charbon vers la fusion temps-fer du temps-cuivre du temps-tout pour le mieux le nouveau pour tout le temps
le nouveau le neuf
vers les machines transmutantes

DEUX

ça commence on creuse

avant ça commence dans un bureau ça commence sur du papier des lignes sont tracées sur des feuilles avec des chiffres et des cotes d'autres lignes sont dessinées sur des cartes avec des chiffres avec des possibilités de chiffres des chiffres futurs des dividendes des opérations pour l'homme neuf nouveau qui va venir et qui sera plus fort et mieux pour la femme neuve à venir qui sera plus forte et mieux

ensuite ça commence assis sur un fauteuil en noyer derrière un bureau en acajou
ça commence par exemple avec un roi décrète
ça commence ensuite avec
des lois sont promulguées-votées

maintenant oui ça commence on creuse

ça commence on jalonne on repère on trace

ça commence on creuse là et là et là
on creuse en suivant les lignes d'encre précises tracées sur du papier par l'homme ingénieur et par l'homme cartographe pour l'homme dividende
on creuse la terre humus arbres avec branches et feuilles on creuse talus avec vaches et veaux on creuse coteaux de vigne vieille

alors là oui ça commence

ça va commencer

il y a des haches il y a des scies il y a des pioches
il y a des barres à mine il y a des pelles des charrois des tombereaux des chevaux

il y a des hommes d'autres hommes que les hommes-calculs
au bout des scies et des haches il y a ces hommes-là ces autres hommes au bout des barres à mine il y a ces hommes autres au bout des pioches et des pelles il y a ces autres hommes on leur a dit on leur a dit il y a du travail là on a besoin d'hommes pour un an pour deux ans à creuser à porter à bâtir à crever à faire exploser la roche
ils sont venus de l'est ils sont venus de l'ouest ils sont venus par les routes du sud ils sont venus par les routes du nord

ils ont marché marché marché
ils ont marché sur les chemins ils ont traversé les villages ils ont évité les villes ils ont traversé les bois les forêts ils ont coupé à travers les champs les prairies ils ont dormi sur les talus dans les bas-côtés ils ont à peine mangé ils ont pris ce qu'on leur a donné ils ont braconné
ils ont marché ils sont arrivés ici ils sont 200 ici ils sont 300 là-bas ils sont des centaines là-bas ils sont 2500 ils sont 6500 ici et plus loin, ils ont même été 8500 pendant deux ans

ils sont cousins ils sont d'un même village ils sont d'une même ferme
ou ils sont des hauts plateaux ou ils sont des plaines ou ils sont des vallons
ou ils sont des Marches du pays même ils sont de plus loin ils sont d'au-delà de l'Escaut d'au-delà des Alpes d'au-delà des Pyrénées

ils ont marché
` marché depuis la faim

partout

hommes au bout des pelles hommes au bout des pioches hommes au bout des barres à mine hommes au bout des charriots hommes sous des paniers
piochent tapent creusent piochent tapent creusent piochent piochent piochent piochent
piochent tapent tapent tapent tapent tapent tapent tapent
creusent creusent creusent creusent tapent tapent piochent
creusent piochent piochent tapent tapent creusent une heure
une autre heure une autre heure encore une autre encore une autre ça dure quatorze heures dans la chaleur de l'été dans les orages de l'été quatorze heures

et dans la neige dans le froid dans la pluie de l'hiver ça dure 9 heures pendant 9 heures bras d'hommes jambes d'hommes muscles d'hommes
se tendent se détendent se tendent tirent poussent soulèvent pendant 14 heures bras d'hommes jambes d'hommes muscles d'hommes se tendent se détendent
se tendent tirent poussent soulèvent
fatigue fatigue sans nom use

ça dure des mois il y a des membres écrasés il y a des têtes broyées
il y a des corps tombés mais au bout l'abondance est proche
le grandissement de toutes le grandissement de tous est
à portée de vue

maintenant partout en Europe il y a les lignes de la vitesse vite

lignes d'acier
traverses de bois
lit de pierre

alors maintenant
l'horizon neuf du mieux pour la femme nouvelle à venir pour l'homme
neuf à venir on peut presque le toucher
il est dans la portée bientôt
pour l'avancée vite vers un monde mieux

partout ça avance

au bout
il y a la révolution il y a le feu la combustion la fusion il y a des températures
extrêmes il y a des trémies des gueulards des cuves des ventres des étalages

des ceintures de tuyères des coulées de fonte des convertisseurs
des cornues des fours à réverbère de l'oxygène pur de l'argon

au bout il y a le temps même

au bout ça avance ça creuse ça creuse la forêt ça creuse la plaine ça creuse la montagne ça creuse la ville
ça arrive droit droit dans le centre de la ville ça creuse dans la ville
ça va au centre de la ville
ça creuse ça élargit

saignées saignées dans les murs saignées dans les étages saignées dans les caves saignées dans les appartements murs tombés étages effondrés
toitures répandues
poussière partout chaux en suspension plâtre en suspension mâchefer lourd tombé au sol poudre de bois vermoulu en suspension poussière rouge
de brique stagne dans l' air lourd de la ville

saignées à Paris saignées à Bruxelles saignées à Turin saignées à Madrid saignées à Glasgow saignées à Budapest à Berlin à Vienne à Istanbul
saignées à Camden à Londres 4000 maisons pauvres détruites
à Somers Town et Agar Town

l'avancée du train droit dans Londres droit dans les courbes
4000 maisons devenues tas comme milliers de familles devenues tas
dans les rues de Londres errantes

maintenant on creuse dans les tas
on creuse droit
l'espace vidé dans la ville est un cône une faille

maintenant on arrive tout droit dans le centre de la ville
on arrive droit dans la ville on a traversé droit les faubourgs

on a traversé droit les plaines droit les champs droit les forêts droit les prairies

droit dans les vallons divisés
droit dans les tunnels
maintenant on passe droit sous la montagne droit sous la colline
droit sous les maisons droit sous les immeubles
droit sous les rivières

on surplombe les vallées les creux les plis de terre on est suspendu dans les airs sur viaducs et ponts de pierre ou de fer on est plus haut
on voit le dessus des arbres on roule sur l'eau on voit les vaches de tout en haut et les paysannes les paysans dans les champs sont grands comme l'ongle on peut les écraser d'un geste mais déjà on ne les voit plus

on domine les mondes on avance dans le ciel

on passe les murailles

tout ce qu'on voit s'éloigne aussitôt

à chaque instant quelque chose autre se superpose

ça commence ça commence à peine

TROIS

maintenant plus rien n'est impossible partout la raison triomphe
la raison droite la raison puissante la force est la force sans fin du surhomme dans l'homme humain et dans la femme humaine triomphe

triomphe sur l’humain informe et sinueux d’hier

pour l’humain du demain
c’est-à-dire pour emmener l’humain vers le demain du plus
se pressent des noms nommés, des noms avec portraits et biographies et monuments pour qu’on s’en souvienne après et tout le temps

dans les noms nommés on lit l’argent
l‘argent nombreux de l’investissement et des dividendes s’entend dans les noms nommés
dans les noms nommés il y a d’autres noms nommés, il y a aussi des visions
et des prouesses il y a des dépassements et des défis
cela s’entend dans les autres noms nommés à côté des noms nommés de l’argent certes un peu moins nommés que les noms de l’argent
il y a aussi des monuments et des biographies et des portraits pour ces noms
nommés de la vision et du défi

et puis il y a une infinité de pas nommés

il y a une infinité de noms non nommés

dans l’emmenage vers les horizons du mieux et du puissant de l’humain il y a un nombre considérable de bras de jambes de muscles de ventres de sexes de têtes de torses d’épaules de mains qui font des hommes sans noms retenus sans biographies et sans portraits

ces hommes ne sont plus qu’un nom commun au pluriel
n’ont plus leurs noms propres pour s’en souvenir

et voilà ça a lieu

à un moment voilà c'est prêt ça a lieu il y a des lignes parallèles qui brillent sous la pluie qui s'enfoncent dans les collines sous les collines dans les villes sous les villes

il y a des lignes parallèles qui relient ce qu'il faut relier

pour que les machines tournent et que la révolution s'impose

ça a lieu parce qu'il y a des axes des segments des intersections des cosécantes parce qu'il y a des attouchements des corrugations des courbures des croissants des domoïdes et des congruences et des convergences et des bissectrices et des ellipses des ituus des médianes et des cosinus

ça a lieu parce qu'il y a des tangentes et des hyperboles des sinus et des hypothénuses des axes et des jauges parce qu'il y a des sphères et des spirales et des rayons et des quadratrices et des translations des trisectrices des tronconiques et des trilatères

ça a lieu parce qu'il y a des affinités et des cylindres des circonférences et des ennéagones des homothéties et des mixtilignes parce qu'il y a des cadrans et des osculateurs des caténaires et des épicycloïdes

ça a lieu parce qu'il y a des vecteurs et des clothoïdes des sections et des sinusoïdes des périmètres et des orbiformes

parce qu'il y a des hypotrochoïdes et des grades et des épipôles et des octants et des dièdres et des projections

et ça a lieu parce qu'il y a H2 et O mêlés en quantité dans espace clos et solide chauffe chauffant selon un processus non chaotique molécules s'agitent en tous sens ça prend volume ça doit sortir

alors H2 et O mêlés maintenant vapeur vapeur vapeur en quantité vapeur blanche qui cherche à s'échapper ça pousse en tous sens

alors des lumières s'ouvrent des pistons sont poussés

des bielles sont actionnées des volants sont tournés
et c'est un déchaînement un entraînement une vitesse un souffle

pour qu'il y ait plus de ponts grands et larges pour qu'il y ait des tours grandes et hautes pour qu'il y ait plus de machines grandes et puissantes

et le monde se transforme
il est neuf nouveau neuf heureux neuf joyeux marche dans l'avenir avec l'homme humain et la femme humaine en son centre blanc maintenant au centre de tout

depuis que l'enfoui brûle et se transmue

le monde rétrécit le monde s'empile
le monde devient récit

maintenant la Fusée traverse la Firefly traverse l'Atlantic traverse la Patentee traverse la Saint traverse la Black Fives traverse la Duchess traverse
le Coronation Scot le Silver Jubilee traversent la Pacific la Maillard traversent
la Petiet la 310 la G8 la 161 traversent

alors les herbes se courbent les arbres sont penchés
les vaches et les moutons n'ont plus leurs formes les haies s'évaporent
les couleurs se mêlent
les lieux se superposent les formes maintenant sont des inquiétudes
des dentelles de réel

QUATRE

là-bas loin très loin
de l’autre côté du monde en Abya Yala* c’est-à-dire sur
le continent américain on creuse en Californie on creuse dans une vallée
de Californie il y a des Irlandais ils creusent ils piochent ils ne gagnent pas
grand-chose alors ils désertent les Irlandais désertent quelque part il y a de l’or ils
vont vers l’or ils vont chercher l’or ils quittent le chantier du train
plus aucun Irlandais ne creuse
la roche noire et dure qui avance en travers de la vallée et bloque l’avancée du train

alors maintenant il y a des Chinois
des Chinois cherchés en Chine cherchés en Chine parce qu’ils travaillent
bien et ne boivent pas de whisky ils grimpent dans paniers en osier
ils sont suspendus dans des paniers d’osier
ils piochent la roche noire dure et brillante là-haut suspendus ils creusent des
trous dans la roche dure déposent dans les trous la poudre noire allument
la mèche et vite à la force des bras les paniers d’osier sont remontés
et la poudre noire explose la roche éclate
enfin on peut à nouveau avancer

on fait avancer l’humain neuf nouveau dans toutes les directions
on creuse dans tous les sens on creuse le sol on creuse les falaises on creuse
les arbres on fait avancer l’humain neuf nouveau l’élu on le fait avancer
en creusant dans l’homme ancien qui gêne puisque le train avance pour le progrès
de l’humain neuf nouveau c’est-à-dire l’humain-dividende l’humain-barbelé
l’humain-bétail l’humain-ranch l’humain-pâle

alors en Abya Yala qui est l'Amérique on avance dans les montagnes on avance dans les plaines on avance dans les forêts on avance dans les bisons
on avance dans les Amérindiens

on creuse bien dans les Amérindiens on creuse fort dans les Amérindiens on creuse loin dans les Amérindiens

on creuse dans les bisons aussi c'est par le train que les bisons pourrissent par milliers dans la plaine que l'odeur de la pourriture des bisons pourrissant dans la plaine pourrit l'air pendant des semaines et Bill Bill qui a été appelé Bill
pour aider le train à passer Bill parce qu'un bon bison, dit Bill, est un bison mort
alors Bill il creuse dans les bisons et comme il est doué, Bill, il creuse presque tous les bisons de la plaine

maintenant il y a des lignes qui brillent qui brillent au soleil dans la plaine
et dans les montagnes et dans les forêts
et tout autour des lignes ça appartient c'est enclos maintenant
c'est propriétaire autour des lignes c'est propriétaire
à partir des lignes c'est propriétaire
ça se répand dans la plaine et dans les montagnes et partout

il y a des barbelés partout

autour des Amérindiens aussi il y a des barbelés maintenant

c'est pour l'humain nouveau qui creuse l'espace de la plaine et de la colline et de la montagne en Abya Yala l'humain nouveau l'humain de la providence
l'humain choisi par lui-même aime les lignes dans la plaine
ça montre que maintenant il est dans la plaine la plaine lui appartient les montagnes lui appartiennent
les barbelés et les rails sont les lignes du partage du monde
de l'homme de la providence de l'homme neuf appelé

trains soldats trains troupes trains munitions trains or

maintenant place à l’humain mieux

CINQ

ainsi la révolution grandit au nord du monde elle a faim elle grandit sans cesse c’en est étonnant à ce point de grandissement à ce point de faim
c’est une tourne sans arrêt ça va toucher le ciel ça n’est jamais arrivé à ce point à cette échelle de cette manière c’est une faim qui appelle une autre faim qui
appelle une autre faim qui sans que rien ne l’arrête jamais
ce qui est mangé ça n’est plus assez ne suffit plus ça manque ça va manquer le manque du remplir
il faut manger plus pour que le grandissement ne se grippe pas
pour que ça ne s’arrête jamais
sinon tout le mouvement vers le mieux ça va se ralentir et ce sera terrible
l’horizon de l’homme nouveau la femme nouvelle il doit être là dans la portée de la main pour que la femme nouvelle et l’homme nouveau et tout le monde soient enfin bientôt vite vite et pour toujours dans le radieux
alors maintenant pour nourrir le manger vers le mieux le meilleur l’abondance des choses il faut continuer à creuser mais il faut creuser ailleurs
il faut aller au sud du monde

le nord doit apporter au sud le progrès c’est ça c’est bien

c’est bien sûr une chance pour le sud parce que le sud est encore plein il n’y a pas encore de trous dans le sud il n’est pas creusé le sud c’est encore plein au sud tout est plein enfoui encore
au sud il n’y a qu’à se pencher pour ramasser c’est très empli de tout
il y a beaucoup de souvenirs dans le sud à rapporter dans le nord

c’est donc une chance pour le sud d’aider le nord à grandir à grandir
vers le chemin du neuf nouveau

alors il y a des élus pâles qui partent dans le sud plein empli ils vont là où chaque jour de chaque année soleil se lève au même endroit se lève dans la même heure
soleil se couche au même endroit se couche dans la même heure
chaque jour dans le même temps dans la pluie dans l’absence de pluie
dans la vapeur du jour humide quand l’eau sort de la forêt à perte de vue

les élus pâles vont dans le sud ils vont construire des routes des vraies ils vont construire des ponts des vrais ils vont construire des lignes droites dans la forêt
droites dans les arbres

dans cette forêt qui sue sous le soleil pareil de chaque jour il faut enfoncer des lignes pour traverser la forêt haute et dense
parce qu’il y a latex diamant cobalt or argent parce qu’on plante palmiers et qu’on a besoin dans le nord de beaucoup d’huile de palme
parce qu’on plante du café pour le nord parce qu’on le boit dans le nord le café alors c’est important parce qu’il y a cacao et qu’il faut l’emporter ailleurs là où on le déguste le cacao
parce qu’il y a bois
si précieux et qu’il faut l’emporter ailleurs là où vraiment on l’apprécie le bois
si précieux en marqueterie ou en placages à bord des paquebots transatlantiques
ou sur les coiffeuses des appartements avenue Mac Mahon ou avenue Bugeaud

alors les hommes choisis débarquent en peau pâle et en chapeau ils arrivent
dans leurs langues qui sont de vraies langues disent-ils débarquent avec les armes
qui servent à faire avancer les projets comme il faut

au bout de chaque arme il y a un élu à la peau pâle pour faire avancer
les projets comme il faut et de bons outils pour que les choses avancent comme il faut
avec le travail des gens qui vivent dans le temps suspendu de chaque jour
avec les gens de ce pays nouveau d'un nom nouveau
avec les gens de ce pays qui appartient à d'autres maintenant que c'est un pays

les gens dans ce pays nouveau comme pays sont nombreux très nombreux
alors l'avancée des projets ça devrait aller vite

pourtant pourtant rien n'est comme dans les calculs avec la terre rouge avec la
terre jaune avec la terre humide des maladies avec la forêt humide des maladies
la forêt qui coule comme la tête coule comme les bras des hommes élus coulent
comme les poitrines et les dos des hommes élus coulent toute la journée
dans le temps suspendu et même souvent la nuit aussi ça coule

c'est pénible il y a l'eau partout il y a la terre qui glisse il y a
les rivières qui sont difficiles à traverser il y a tant d'eau dans la terre qu'il y a
des effondrements des coulées des glissements
ils sont innombrables les hommes de ces pays nouveaux comme pays
ils sont innombrables on les fait travailler c'est compliqué
à force
à force la fatigue à creuser tout le jour dans la chaleur et l'humide
à force de manger peu à peine de quoi à force la fatigue vient dans tout le corps
prend l'esprit tout l'esprit et tout le corps occupés par la fatigue

malgré les armes qui sont faites pour que le projet avance bien
malgré les armes les corps tombent les uns après les autres les corps
tombent et ne se ramassent même plus eux-mêmes
les corps tombés de la fatigue qui a gagné dans les forces et dans les cœurs et dans
les muscles et dans les esprits
et voilà ils tombent sans plus se ramasser eux-mêmes

par centaines restent au sol faut les pousser

heureusement il y en d'autres des hommes pour remplacer les tombés

alors ça continue on creuse dans les arbres on creuse dans les animaux
on creuse dans les hommes et on y arrive
maintenant on y arrive

la voie est ouverte

plus rien n'arrête

yaya na nga oyo ya mobali ya mukolo a keyi **
oyo mususu ya mukolo ya mobali a keyi
mususu mususu
mususu mususu

leki na nga ya mobali a keyi
a keyi
tata na nga a keyi
ba yaki mokolo moko na makolo

mindele
pona ko senga ete to sala pona bango
minduki na maboko baye ko senga biso to kende ko sala musika
mibali nionso
mibali nionso ya mboka ba keyi

bango nionso
kaka ya mikolo ko leka nde ba zangaki
ba tiki bana, bana ya mike, na ya mwa mi mikolo
esali mikolo ebele kasi mutu ata moko te nanu azongi
bana ba koli
ba oyo ya mike ba komi bana
na mboka ba mama bazali
na mboka
ba koko ya basi na ba oyo ya mibali ya ba mama ba zali
na mboka ba koko ya mibali ya ba tata na biso ba zali
ba koko ya basi ya ba tata na biso mpe
mutu moko a yaki mokolo moko boye
mobali moko boye a yaki
a konda, misu mosaka
ata mutu moko te a yebaki ye
a lobi boye eza nga. mama na ye a yebaki ye
basi na ye mpe lokola
a lobi eza nga, mutu mususu te awa
ata mutu moko te aza na nga
ata mutu moko te ako zongaka
naza se moko oyo a zongi

a lobi
« na timola mabele na ba ndeko na nga ya mibali
to timola mikolo nionso mabele oyo ya mosaka
to mema mikolo nionso mabele oyo ya makila
to mema mabanga mikolo nionso
to mema ba nzete mikolo nionso
to timola mikolo nionso mabele oyo ya makila
sikoyo zamba ezui pota
zamba ezui mbeka ya egunduka ya nzela »
a lobi :
« amobali na yo akueyaki mokolo moko na sima na yango a telemaki lisusu te
yo pe mobali na yo, lolenge moko, na yo pe, koko, mwana na yo, lolenge moko »
a lobi :
« ba ndeko na nga oyo bazalaki ya ko telema lisusu ba salisi ko salisa bango na nko pona

kakawa, pona kawa, pona motope
ba ndeko na nga oyo ba tikala ya ko telema ba lali sikoyo
mutu moko te a tikali, ata moko ya ko telema, kaka nga nde na tikali
nazali wana

a lobi
eza mindele, eza egunduka
a lobi
ba ndeko na nga ya mibali bako zongaka lisusu te
ba ndeko bako zongaka lisusu te
bazalani bako zongaka lisusu te
ba kueyi bango nionso na mosala ya egunduka
oyo nini ?
eza egunduka oyo ezo silisa mabele oyo ezo silisa zamba oyo ezo silisa mboka »

...

Notes

* Abya Yala nomme le continent américain depuis 1992. Il a été choisi cette année-là par les nations autochtones du continent pour désigner l'ensemble des terres où ils vivent depuis des millénaires. Abya Yala est un terme kuna (peuple de l'isthme de Panama) qui veut dire « terre dans sa pleine maturité ». Le terme a été proposé par le leader aymara Takir Mamami. Ce terme coexiste pour le moment avec ceux qui désignent, dans chaque langue, les terres de chaque peuple, mais tend de plus en plus à être utilisé par tous, comme symbole d'unité contre les envahisseurs et leurs descendants qui continuent à dominer leurs mondes

** mon plus grand frère est parti
mon autre grand frère est parti
un autre encore
un autre encore
mon petit frère est parti

il est parti
mon père est parti
ils sont venus un jour à pied
les Blancs
pour demander de venir travailler pour eux
pour demander avec des armes de venir travailler loin

tous les hommes
tous les hommes du village sont partis
tous
sauf les anciens
ils ont laissé des bébés, des jeunes enfants, des petits
cela fait des années mais personne n'est encore revenu
les enfants ont grandi
les bébés sont devenus des enfants
au village il y a les mères
au village
il y a les grands-mères et les grands-pères des mères
au village il y a les grands-pères des pères
il y a les grands-mères des pères
un jour quelqu'un est venu
un homme est venu
maigre, les yeux jaunes
personne ne l'a reconnu
il a dit c'est moi. sa mère l'a reconnu
ses épouses l'ont reconnu
il a dit c'est moi, il n'y a personne d'autre
personne n'est avec moi
personne ne reviendra
je suis seul à revenir
il a dit :
« j'ai creusé la terre avec mes frères
on a creusé tous les jours la terre jaune
on a porté la terre rouge tous les jours
on a porté les rochers tous les jours
on a porté les troncs tous les jours
on a creusé tous les jours la terre rouge
maintenant il y a une blessure dans la forêt
la forêt est comme scarifiée de ligne de fer »
il a dit :
« ton mari est tombé un jour et ne s'est pas relevé
et toi, ton mari, pareil, et toi, grand-père, pareil, ton fils fils, pareil »
il a dit :
« les frères qui restaient encore debout on les a forcés ensuite à travailler pour le cacao, pour le café, pour le caoutchouc"
les frères qui sont restés debout ne sont plus debout maintenant
il n'y a plus personne, plus personne debout, sauf moi
je suis là »
il a dit :
« c'est les Blancs c'est le train »
il a dit :
« les frères ne reviennent pas
les cousins ne reviennent pas
les voisins ne reviennent pas
ils sont tous tombés dans le travail du train
qu'est-ce que c'est
c'est le train qui vide le sol qui vide la forêt qui vide le pays »

Poète à l'œuvre

L'équipe de publication

Musée d'arts
Directrice : Sophie Lévy
Programmatrice : Claire Dugast
Responsable du service des publics :
Alice de Dinechin

Maison de la Poésie de Nantes
Directrice : Magali Brazil
Communication & médiation : Estelle Dupard
Administration : Louisiane Pasquier
Bibliothèque et animation : Léa Meurice

Maquette & mise en page :
Jean Depagne / Anima

Commissariat de l'exposition

Commissariat général
Sophie Lévy, directrice conservatrice,
Musée d'arts de Nantes.

Commissariat scientifique
Jean-Rémi Touzet, conservateur en charge
des collections 19e au Musée d'arts de Nantes.

Musée d'arts de Nantes
10, rue Georges Clemenceau,
44000 Nantes
T. 02 51 17 45 00
museedartsdenantes.fr
Le Musée d'arts de Nantes est
un établissement métropolitain
à caractère culturel.

Maison de la Poésie de Nantes
2, rue des Carmes,
44 000 Nantes
T. 02 40 69 22 32
maisondelapoesie-nantes.com
La Maison de la Poésie de Nantes est
une association loi 1901 soutenue par
la Ville de Nantes, la Région des Pays de
la Loire, le Département de Loire-Atlantique,
la DRAC des Pays de la Loire et le Centre
national du livre.

« ça commence comme ça
ça commence comme ça l'avenir neuf du meilleur pour l'humain
son devenir dans une vie mieux une vie de l'abondance tout de suite
ça commence dans la dévoration la promesse »

Frédéric Dumond

MUSÉE D'ARTS DE NANTES

MAISON DE LA POÉSIE DE NANTES

Ville de Nantes

Nantes Métropole